



L'appel de la forêt

Du « rendez-vous » jusqu'à la curée, l'Épik a suivi une chasse à courre organisée dans le centre de la France. Veneurs et meute d'une quarantaine de chiens ont eu raison d'un cerf : scandale pour les uns, tradition pour les autres.

Texte : Anne Eveillard Photos : Bruno Comtesse



La séquence de la curée projette le non initié dans les scènes de chasse peintes par Courbet

« Sur près de 400 équipages recensés en France, seuls 9% chassent le cerf », souligne Antoine Gallon. Un cerf qui fait partie du « grand gibier », dont « les populations sont en augmentation depuis la généralisation du plan de chasse en 1979 », indique l'Office national des forêts. Et l'ONF d'ajouter que « la chasse est partie prenante de la gestion durable des forêts, car elle contribue à la conservation des écosystèmes forestiers et au développement de leur biodiversité ». Un discours qui fait écho à la campagne de communication menée en septembre 2018 par la Fédération nationale des chasseurs, avec le message un rien provocateur : « Les chasseurs, premiers écologistes de France. » Ce slogan était imprimé sur les affiches collées dans toute les grandes villes, au-delà du périph' parisien. Car dans le métro de la capitale, l'affirmation s'était transformée en question, à la demande de la RATP. Ceinture et bretelles.

Retour en Indre-et-Loire. Les chasseurs se déploient. Les suiveurs font de même. Chacun tente de suivre l'évolution de la traque en écoutant... la forêt. Aboiements, trompes et voix raisonnent. Ils donnent l'état d'avancement de la traque. Une course aux allures de quête qui peut durer jusqu'à la nuit

tombée. Mais ce jour-là, pas de « change », ni de « défaut » : le cerf n'a pas tenté d'en livrer un autre à la meute et les chiens n'ont pas perdu la voie de l'animal chassé. Les veneurs sonneront l'hallali au bout d'une heure. Fin de partie. Mais début d'une cérémonie.

La séquence de la curée projette le non initié à la fois dans les scènes de chasse peintes par Courbet et dans une certaine réalité de la vie à la campagne à l'orée du XXI^e siècle. Rituel païen pour certains, tradition ancestrale pour d'autres, cette découpe de l'animal pisté, puis tué et dont les bas morceaux sont désormais offerts à la meute, a lieu à la vue de tous. Veneurs, suiveurs, invités, riverains, promeneurs, adultes et enfants assistent à la scène. Par envie. Par choix. La forêt livre ici l'une de ses facettes, parmi les plus secrètes. Son évocation en pousse certains à s'insurger. Mais d'autres y voient une « communion » à préserver, transmettre et réitérer – pour les plus motivés - jusqu'à deux fois par semaine durant la période de la chasse. Passion pour les uns, répulsion pour les autres. Cérémonie en habits pour les pratiquants, carnage sanglant pour les opposants. Les deux camps ne parlent pas le même langage, même s'ils vivent à la même époque. ●